

Prix de l'alimentation

création d'un marché noir. En outre, une fois les contrôles disparus, des pressions énormes feront monter les prix au-delà des sommets atteints avant l'établissement du plafond.

Le ministre de la Consommation et des Corporations (M. Gray) a dit à la Chambre qu'il répondrait positivement à chacune des recommandations de notre rapport.

M. Frank: Quand?

M. Penner: Avez-vous écouté son discours? Il nous a dit quand. Il a dit qu'il le ferait en priorité et nous exposera des plans et des politiques détaillés au début de mai.

Des voix: Bravo!

M. Penner: Je crois que les membres du comité n'entendaient pas moins. En fin de compte, il est important aux yeux des 25 membres du comité de sonder les députés de la Chambre au sujet du rapport que nous avons présenté. Le comité est au service de la Chambre et il a droit de connaître le jugement du Parlement sur le travail qu'il a accompli. Je prie donc tous les députés de ne pas étouffer cette motion mais de permettre qu'elle soit mise aux voix à 10 heures afin que ceux qui ont travaillé longtemps et arduement au comité puissent savoir s'ils ont bien servi la Chambre des communes.

Des voix: Bravo!

• (2150)

[Français]

M. Jean-Marie Boisvert (Drummond): Monsieur le président, je voudrais traiter ce soir de plusieurs aspects du problème qui nous confronte.

Il s'agit d'abord de l'augmentation des prix. Quelles sont les causes de cette augmentation de prix plus effarante de mois en mois? Quelles sont les conséquences de cette augmentation pour la classe moyenne et, ensuite, pour la classe défavorisée qui devient de plus en plus considérable au Canada? Quelle est l'influence et l'importance des grands monopoles vis-à-vis du problème de l'inflation au pays et même dans le monde entier, étant donné l'avènement et la multiplication des sociétés multinationales? Quels sont les témoignages au comité des tendances des prix de l'alimentation qui ont démontré où étaient les vrais problèmes? Comment se manifeste la complicité des gouvernements traditionnels? Quelle est la solution des gouvernements traditionnels? Quelle est, enfin, la solution que notre parti préconise, étant donné les circonstances?

Monsieur le président, l'augmentation des prix s'effectue à un rythme effarant, dans tous les domaines. On a plus particulièrement étudié le problème des prix de l'alimentation. Il ne faut pas oublier que les prix de l'alimentation ne sont pas complètement indépendants de ceux des autres secteurs de l'économie du pays. En effet, d'autres secteurs sont aux prises avec le même problème, qu'il s'agisse de celui du vêtement, de l'automobile, de la construction, du logement ou de celui du transport. On en est rendu au point, surtout pour les petits salariés, que l'inflation n'a plus aucun sens. Avant, les gens, afin de pouvoir boucler leur budget, consacraient moins d'argent à l'alimentation de façon à pouvoir boucler leur budget, mais étant donné l'augmentation des prix dans tous les secteurs que je viens de citer, cela est devenu impossible. Les gens, dans plusieurs cas, exigent plus que le panier du pauvre que l'honorable ministre proposait récemment.

Quelles sont les causes de l'inflation? Une des causes, évidemment, c'est la façon abusive de faire des profits de

[M. Penner.]

certaines sociétés, la façon d'exploiter les sens de la population, lorsqu'on considère, par exemple, la façon de présenter les produits. En ce qui a trait à certains produits, le coût de l'emballage coûte plus cher que le produit lui-même. Cela signifie que les marchands, les producteurs, sont moins intéressés à satisfaire la population qu'à réaliser des bénéfices. Tout ce qui compte pour ceux qui exploitent la misère humaine, c'est de faire des profits, de s'enrichir continuellement pendant que d'autres s'appauvrissent.

Au comité, on a entendu des dizaines de témoignages, qu'il s'agisse de ceux des représentants de l'Association des manufacturiers, des producteurs, des agriculteurs, des emballeurs, des annonceurs ou de n'importe quelle association, à l'effet que si l'inflation, si les augmentations de prix existaient ce n'était pas leur faute, mais celle d'autres personnes qu'on ne pouvait pas nommer. Finalement, monsieur le président, où le problème se situe-t-il? A mon avis, le comité, s'il ne s'attaque pas aux causes profondes du malaise actuel, fait fausse route, ne joue qu'un rôle de soupape, dans la société.

Le peuple commence à avoir faim; on applique le principe romain: on lui donne des jeux ou, encore, on organise un petit comité pour le faire taire, pour lui donner encore de l'espoir, pour l'assurer que le problème va se régler, mais tout en sachant très bien qu'on va contribuer, en le contentant temporairement, à perpétuer le problème, parce que celui-ci n'existe pas au profit de ceux qui se plaignent, mais à celui de ceux qui l'exploitent.

La solution des gouvernements traditionnels, c'est le contrôle ou le gel des prix. On contrôle les prix et on crée le marché noir. Comme on vient de le constater tout dernièrement, on s'est mis à boycotter les achats de viande. Tout à coup, les gens se sont fatigués de boycotter et ils se sont mis à acheter. C'est exactement ce qui va se produire, lorsque le contrôle ou le gel des prix cessera.

A mon avis, il faudrait appliquer une solution qui serait beaucoup plus à l'avantage de la population qu'à celui de ceux qui essaient de la contrôler en s'enrichissant à ses dépens. Cette solution, c'est celle que préconise notre parti. Il faut accorder non pas au producteur mais au consommateur un escompte sur les achats effectués. Il ne faut pas, monsieur le président, accorder des subventions pour produire lorsqu'il existe suffisamment de produits, mais en accorder à ceux qui ont à acheter des produits et permettre ainsi à la roue de l'économie de tourner. Il faudrait agir aussi en association avec les marchands, avec les producteurs consentant à ce que ce type de marché existe.

A mon avis, monsieur le président, ce serait une solution à considérer; il s'agit d'une solution qui ferait l'affaire non pas de la minorité, mais de la majorité de la population tout entière.

[Traduction]

M. Gordon Ritchie (Dauphin): Monsieur l'Orateur, il y a eu une hausse constante du prix des denrées alimentaires qui a été accompagnée par un exode, lui aussi constant, des régions rurales du Canada. Il est nécessaire d'en tenir compte lorsque nous envisageons le prix des denrées et ce qui est arrivé lors de ces quelques dernières années. Les fermes se sont agrandies, tandis que bon nombre d'agriculteurs ont produit des céréales beaucoup plus spécialisées en même temps qu'ils s'occupaient d'élevage, etc.

Puis-je déclarer qu'il est 10 heures?